

L'ÉCRITURE SHÜMOM, L'ALPHABET AKAUKU : VERS UN PROJET FINAL

J'étudie le système d'écriture bamoun – et plus particulièrement sa phase terminale, l'alphabet Akauku Mfemfe – depuis près d'un an et demi. Il a vu le jour au Cameroun, dans la ville de Foumban. Initiée par la volonté du roi Njoya, la première version d'un système d'écriture élaboré à plusieurs mains a vu le jour en 1896. Jusqu'en 1918, le roi assisté de lettrés développés son propre alphabet qui a progressivement été adapté lors de 7 phases évolutives ; d'abord pictographique, syllabique puis phonétique. En près de 22 ans, on assiste donc à une métamorphose inouïe, comparable à une évolution accélérée de notre propre système d'écriture latin. L'ultime version de ce processus, l'alphasyllabaire nommé Akauku Mfemfe, est un système viable qui fut largement diffusé au sein du royaume Bamoun. Celui-ci n'est aujourd'hui malheureusement plus utilisé couramment au Cameroun, supplanté depuis la colonisation française par l'alphabet latin qui sert à traduire phonétiquement les langues autochtones.

Travailler sur un système d'écriture liée à une langue dont je ne suis pas locutrice est un réel challenge. Il s'agit de mettre en place une étude typographique méticuleuse de la tradition du signe pour ne pas imposer d'erreurs et être capable de se positionner comme créateur tout en respectant avec justesse la représentation du signe. Dans le cadre de la prolongation de mes recherches sur l'alphabet akauku, et dans l'optique d'aboutir à une décision de projet final, voici ma réflexion.



fig 1

fig 1. carte du Cameroun, localisation de la ville de Foumban.

fig 2. (de gauche à droite) Lewa 1896 ; Mbima 1899 ; Nyi Nyi Mfa Mfu s.d. ; Rii Nyi Mfa Mfu s.d. ; Rii Nyi Mfu Mèn 1908 ; Akauku 1910.

fig 3. Alphabet akauku Mfemfe 1918, composé de 92 signes (6 voyelles, 64 monosyllabes et/ou phonèmes, 10 chiffres, ponctuation, signe spécifique, signes arithmétiques, accents).



fig 2

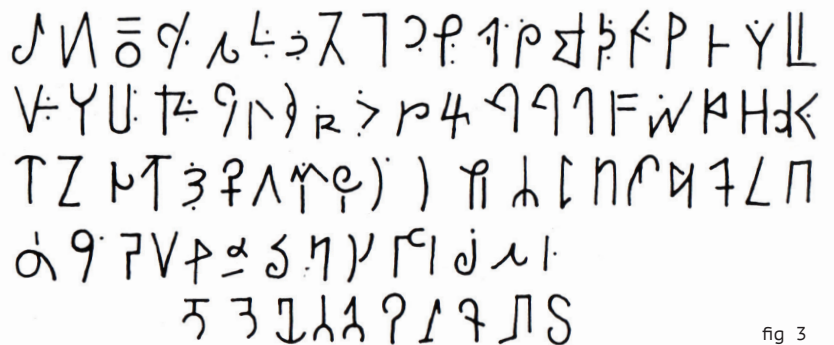
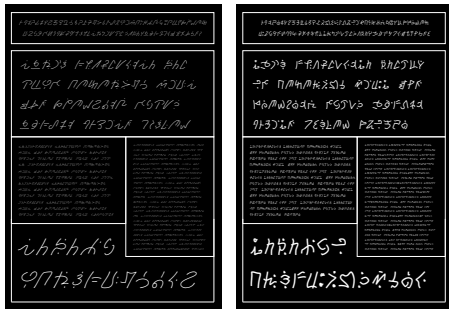


fig 3

adhesion. *adhesion.*
안녕하세요. 안녕하세요.
adhesion. *adhesion.*
안녕하세요. 안녕하세요.

3. Détail du dessin des signes issu des archives; Aérien et Non-maîtrisé (2017).

[illegible]

Formal
Informal
EMPHASIS
особенность
МНОГОЯЗЫЧНЫЙ
персональный

5. Le shūmom peut être compté parmi les langues relativement majoritaires quotidiennement parlées au Cameroun.

6. Tiré du livre L'écriture du roi Njoya. Une contribution de l'Afrique à la culture de la modernité, Emmanuel Matateyou, L'Harmattan Cameroun, 2016. Chapitre "Quelles institutions promouvoir pour le développement de l'écriture shūmom?" Etienne Sadembouo, Université de Yaoundé. P.104-105.

7. Marija Juza & Nikola Djurek, Balkan Sans (2013). Système de typographie multi-scripte (latin et cyrillique) qui cherche à dépolitiser et réconcilier deux écritures, pour le bien de l'éducation, la tolérance et par dessus tout, la communication.



2. Binôme shūmom/latin

Aujourd'hui le Cameroun dispose de deux langues officielles ; le français et l'anglais (administration, éducation et médias), mais on recense en tout 240 langues parlées au sein du pays, dont trois cent mille locuteurs de la langue shūmom⁵. Cette diversité fait du Cameroun l'un des 25 pays au monde possédant une « megadiversité linguistique ». Cependant, tous ces langages sont transcrits à l'aide de l'alphabet latin, qui dispose désormais d'une place dominante dans le paysage linguistique du continent Africain.

En réfléchissant à la diffusion de l'alphabet akauku, je me suis posée la question des moyens nécessaires à sa mise en place ainsi qu'à la portée de sa distribution. « La pratique de l'écrit relève toujours d'un apprentissage socialement organisé et passe par une planification appropriée »⁶. L'éducation des communautés Camerounaises et la réappropriation de leur langue écrite s'inscrit donc surtout dans l'instruction par l'écrit, et devrait donc inévitablement avoir recours à l'alphabet latin – repère et référence actuelle en tant que langue écrite au Cameroun – vecteur de translation. La création d'un binôme shūmom/latin serait donc une proposition logique, qui permettrait d'harmoniser de futures éditions bilingues, à destination de l'enseignement ou de rééditions bilingues d'anciens textes bamouns. De plus, en existant avec un binôme latin, cela permettrait de sensibiliser un public local mais aussi international à l'existence de cette écriture (en effet, l'alphabet latin représente 39% de la population mondiale).

Depuis le départ, j'entretiens avec ce projet des questionnements d'ordre éthique. Dans ce cas précis, il s'agit de s'aventurer sur un terrain chargé de l'histoire coloniale franco-allemande, renvoyant à une problématique plus profonde que des enjeux académiques et/ou typographiques. Un binôme shūmom/latin pourrait être une solution qui permettrait à ma contribution de participer à une forme de redistribution libre. En effet, il apparaîtrait comme un outil indépendant et accessible, distribué gratuitement. À mon sens, c'est aussi aux populations camerounaises de se saisir de cet héritage, et de poursuivre l'œuvre initiée par le roi Njoya, en s'appropriant par exemple cet outil.

Au niveau de la création typographique, dessiner un binôme m'aidera à prendre des décisions quand à la forme et à la structure. J'ai de fait un regard occidental sur la typographie, et une approche « latine » des lettres ; j'en ai conscience et c'est pourquoi je cherche à adopter une posture qui ne me place pas en colonisatrice ethnocentrée. Je veillerais alors à ne pas plaquer l'esthétique culturelle occidentale sur un autre système d'écriture, à ne pas y exporter des valeurs et des formes étrangères. Au contraire, le poids de mon expérience et mon savoir technique peuvent m'aider à proposer des solutions d'ordre typographique. De plus, traiter un binôme shūmom/latin permettra de me donner un regard nouveau sur la manière dont j'appréhende la typographie latine : redécouvrir les enjeux de proportions, des signes, des règles typographiques, etc.⁷